

## CASABIANDA

Quand il est arrivé au centre, Marco ne savait pas exactement ce qui l'attendait. Sa bonne conduite à la prison de Guéret lui avait permis de choisir, entre y finir sa peine, et faire deux ans de plus à Casabianda \*. Ce qu'on lui en avait dit ne l'a pas fait hésiter longtemps. L'univers carcéral est inhumain, une prison matérielle doublée d'une prison psychologique, un véritable enfer. On tourne en rond, au sens propre comme au figuré. La perspective de ne plus être « enfermé » et de travailler lui est apparue comme le meilleur moyen de se préparer à sa libération.

Il a bien fait. Non que tout y soit rose, mais le personnel encadrant s'est vite montré humain, on lui dit « Monsieur », on lui serre la main, on ne le tutoie pas comme quelqu'un qui n'inspire aucune considération. On lui fait confiance. Pas de surpopulation, pas de promiscuité. Néanmoins, on lui a signifié que ces nouvelles conditions de détention se méritent, au premier manquement au règlement, il serait renvoyé dans une prison traditionnelle, les termes du « contrat » sont très clairs à ce sujet. Ici, on a tout pensé pour que le séjour soit constructif et serve à réadapter les détenus à la vie en société. Au partage. On lui a donné à choisir entre plusieurs postes de travail, le principal étant l'agriculture, puis l'élevage, mais aussi les ateliers, la cantine, divers travaux d'entretien pour les plus bricoleurs. Enfin, et surtout, il dispose d'une cellule pour lui tout seul, dont il garde une clé. Pas de barreaux, pas de murs d'enceinte, presque la liberté. Pourtant, ce qui l'a le plus séduit peut-être, c'est la plage qui borde le centre, à laquelle tous les détenus ont accès. La mer ! Il ne l'avait jamais vue.

En deux mots, **la** prison modèle. Mais la prison quand même.

Marco, comme presque tous, n'a pas eu une enfance de rêve, son père était violent, sa mère, dépassée par la charge de huit enfants qu'elle n'a probablement pas eu envie de mettre au monde. Les familles d'accueil, pas toujours « accueillantes ». Les fugues, les centres de rééducation qui ne réussissent pas à rééduquer le quart des ados difficiles. Il a vite capté où était son intérêt. Il est intelligent, tout le personnel encadrant s'en est rendu compte dès le début de son séjour.

La Corse et la Creuse ont un seul point commun, elles offrent toutes les deux des paysages magnifiques. Mais ici, la mer est un plus et il a tout de suite décidé d'apprendre à nager. Pas un jour sans qu'il aille faire un tour à la plage. La première semaine, il a failli se faire rappeler à l'ordre, il n'a pas vu le temps passer, n'a pas entendu la sirène de dix-sept heures quarante-cinq.

*\*centre pénitentiaire d'Aléria*

Rapidement, ce petit passage au bord de l'eau lui est devenu indispensable, comme un complément au suivi psychologique assuré par l'établissement. Même son sommeil s'en est ressenti. La mer, un placebo efficace. Il a opté pour un atelier peinture, après avoir pensé à la musique. Il veut la fixer pour pouvoir la regarder quand il est dans sa cellule. Elle le fait fantasmer, en particulier quand il voit passer un paquebot à l'horizon. C'est la porte ouverte à des rêves qui parfois prennent l'allure de projets réalisables. Comment va-t-il pouvoir se passer d'elle quand il sortira ? La Creuse, pourtant chère à son cœur malgré tous les déboires qu'il y a subis ne pourra plus lui suffire. La mer est vite devenue une addiction.

C'est ce qu'il m'a raconté le jour où je suis allé faire mon reportage sur Casabianda, deux semaines avant sa libération anticipée.

- Vous n'avez donc pas regretté de faire deux ans de plus ?
- Bien sûr que non. D'ailleurs je n'aurai fait que dix-huit mois.
- Qu'est-ce qui vous a semblé dur ici ?
- L'accoutumance à une vie réglée que je n'avais pas à prendre en charge. La liberté est relative, puisqu'on ne décide rien, à part se conformer ou pas au contrat. Pas toujours évident pour le rebelle que j'étais.
- Qu'avez-vous fait pendant ces dix-huit mois ?
- J'ai élevé des chèvres, et je me demande si je ne vais pas continuer une fois dehors. Ou alors, je pars en Bretagne et je fais une formation à un métier de la mer. J'ai beaucoup lu aussi. La lecture et la mer ont été mes préceptrices, en fait...
- Regretterez-vous certains aspects de la vie à Casabianda ?
- Curieusement, oui... le respect et la confiance qu'on m'a témoignés, c'était nouveau pour moi, j'espère que les gens ne vont pas me montrer du doigt, me tourner le dos ou pire me rejeter comme c'était le cas avant, même s'ils avaient de bonnes raisons pour cela.

Parmi les autres hommes que j'ai interrogés, peu ont eu le même regard sur leur détention, pourtant si éloignée d'un séjour dans un pénitencier ordinaire. Néanmoins, tous ont reconnu qu'ils auraient mal fini en y restant, que c'était une deuxième chance qu'on leur avait offerte. Le personnel de direction s'enorgueillit du faible pourcentage de récidives et des résultats obtenus comme ceux avec Marco. Ce dernier est considéré par tous, personnel et détenus, comme le prisonnier d'exception, tant par sa capacité d'adaptation que par ses qualités humaines que personne jusque-là n'avait su révéler. C'est un homme de passion, dont la mer est la plus flagrante :

- N'avez-vous jamais songé à vous évader ?
- Non, contrairement à l'idée que les gens peuvent se faire, je me suis rendu compte que ce n'était pas mon intérêt. J'ai connu ici, les meilleurs moments de ma vie jusqu'à aujourd'hui. Je sais bien que dehors, je vais devoir me battre pour me faire accepter. Et puis il y a la mer ... si je n'ai pas tous les droits, j'ai celui de regarder la mer... *tout le monde peut regarder la mer*, et la regarder, c'est un peu s'évader sans s'attirer des emmerdes... C'est la promesse d'un horizon choisi.

Un philosophe, Marco. Un exemple de réinsertion.

Les truands, les voyous, les malfrats ne seraient-ils pas des victimes de nos sociétés inhumaines ?